



création
2021

la mère coupable

d'après Pierre Augustin Caron de Beaumarchais

adaptation

Laurent Hatat
et Thomas Piasecki

mise en scène

Laurent Hatat

avec

Azeddine Benamara
Emma Gustafsson
Pierre Martot
Kenza Laala
Victoire Goupil
Mathias Zakhar
...
distribution en cours

administration et production

Henri Brigaud et Céline Bailly

Une création d'anima motrix

co-production

Comédie de Picardie / Amiens
Le Bateau Feu, Scène Nationale / Dunkerque
Théâtre Paul Éluard / Choisy Le Roi

avec le soutien de La Chartreuse / CNES
et du fonds d'insertion de l'Ecole du Nord

pré-achat

Château Rouge / Annemasse
Théâtre de la Renaissance / Oullins
Théâtre de l'Olivier / Istres
(en cours...)

production en cours

Rencontrer la belle inconnue

Il y a quelques temps déjà, j'ai entrepris une trilogie sur le XVIII^{ème} siècle, **Nathan le Sage** de Lessing, **Nanine** de Voltaire et, déjà, **La Précaution Inutile** (Le Barbier de Séville) de Beaumarchais.

Quelques saisons et 250 représentations plus tard, et d'autres virevoltes contemporaines, je veux revenir à Beaumarchais et sa dramaturgie fondatrice. Un Beaumarchais inconnu : **La Mère Coupable**. Le dernier volet du « roman de la famille Almaviva ». On y parle de secret de famille, d'amour et de mort, d'enfants déshérités, de domination masculine, de religiosité fanatique, de divorce, d'indépendance rêvée et de culpabilité féminine construite et entretenue. On y parle de compromission politique, de manipulation et de fraude fiscale. Je veux présenter cette belle inconnue car on y parle d'aujourd'hui.

Démaquiller la belle poussiéreuse

Bien qu'en pleine tourmente révolutionnaire, la création de **La Mère Coupable** à la Comédie-Française fut un immense succès, pourtant aujourd'hui la dernière pièce de Beaumarchais reste souvent incomprise : c'est que l'auteur y revient au genre intermédiaire, entre comédie d'intrigue et tragédie, le drame. L'émotion, l'enjeu de l'émotion du spectateur est central. J'aime ce théâtre pourvoyeur d'idéaux, fondateur de notre rapport à l'art dramatique comme enjeu de culture mais qui ne s'épargne ni la fable ni les émotions, de la gaité aux larmes. La pièce est trop souvent décrite uniquement comme « sérieuse ». Pourtant après avoir soufflé sur la poussière de l'exemplaire et s'être adonné à une relecture attentive, elle se présente comme tout à fait colorée : Almaviva déboussolé, Rosine si touchante, Figaro beau parleur, Suzanne claire et forte, Bégearss dangereux... Nous sommes en plein chaos !

Et la mettre nue, la fable

Nous sommes 20 ans après *Le Mariage de Figaro*. La famille Almaviva débarque à Paris en pleine révolution française. Léon le fils cadet d'Almaviva et de Rosine, devient le seul héritier légitime après la mort de son frère aîné.

Et Léon aime Flore, la jeune fille qu'Almaviva a recueilli comme pupille...en réalité sa fille !

Flore aime Léon, l'inceste plane.

Sur ce, Almaviva découvre grâce aux manœuvres de Bégearss, « l'ami de la famille », que Léon est l'enfant d'un autre et d'une « mère coupable ». Léon est le fruit des anciennes amours de Rosine et Chérubin.

Depuis la Comtesse se consume en honte et en chagrin.

Almaviva, blessé dans son orgueil, décide d'éliminer Léon. Il veut donner Flore à Bégearss, veut transformer tout l'héritage familial en monnaie sonnante et trébuchante et en doter Flore. Coup triple contre la mère, contre le fils et pour la fille illégitime. L'occasion pour Bégearss, qui est un profiteur très habile avec l'argent, de capter tout l'héritage, la fille et de spolier tout le monde.

Mais Figaro et Suzanne veillent. Il faut encore une fois défendre cette famille minée par les secrets, la honte et l'aveuglement, la défendre de l'intérieur, contre ses propres démons, contre elle-même alors qu'au dehors les soubresauts révolutionnaires menacent.

Jouer devant le miroir

Mon projet est plus que jamais d'explorer les débats intimes, sociaux, politiques qui agitent le monde d'aujourd'hui, d'en pointer et démontrer les mécanismes de domination, de violences.

J'ambitionne un théâtre charnel, qui sait aussi s'affranchir du langage, c'est la puissance des corps nécessaires que je souhaite mettre en œuvre ici aussi. Travailler sur un texte du XVIII^{ème} et particulièrement avec un auteur comme Beaumarchais, c'est poser la question du miroir contemporain qu'offre le large champ des questions sociétales abordées : la filiation, le patriarcat, l'émancipation féminine, les rapports de classe, la place du religieux... autant de tensions, de ruptures que je veux transcrire dans la folie des corps au plateau. Jouer de la vivacité et de la gaité d'aujourd'hui pour créer nos « impressions ».

S'approcher et vous toucher

Je souhaite une Mère Coupable qui donne un sentiment de familiarité, de proximité au spectateur. Ce « rapprochement », qui abolit toute dérision, est un enjeu crucial pour créer l'émotion du cœur et de l'esprit. J'ai proposé à Thomas Piasecki, un jeune auteur et metteur en scène dont j'aime l'audace des textes qui mêlent l'intime et le politique, de travailler avec moi à une adaptation contemporaine de la pièce. Avec Thomas, nous allons donner la possibilité à Beaumarchais de poursuivre aujourd'hui son interrogation ludique du corps social, contemporain cette fois.

En rééquilibrant la parole de Flore, de Suzanne, desservies à l'origine par leur rôle social d'ingénue et de servante, nous révélerons sans doute une réalité moins flatteuse que celle qui se donne pour acquise dans la mythologie républicaine et son discours sur l'égalité. Qu'en est-il aujourd'hui de la place des femmes, de la place de l'autre, de la lutte contre le déterminisme sociale, du rôle de l'argent ?

La provoc de Thomas

Adapter avec Thomas, jeune auteur contemporain, c'est aussi darder sur Beaumarchais d'une autre lumière et me donner un autre son de cloche ! Pour ce dossier, j'ai demandé à Thomas un petit mot, insolent ai-je précisé.

Avec Beaumarchais et plus précisément *La Mère Coupable*, la réécriture pourra être assez libre étant donné que quasiment personne ne connaît l'histoire de la pièce !

Il est toujours intéressant de parler des ennuis de la bourgeoisie face à des bourgeois... Depuis l'adaptation au théâtre de *Grand Cahier* par Laurent Hatat quand j'étais au lycée à celle d'*Histoire de la Violence* en passant par *HhhH* et *Retour à Reims*, je me suis toujours dit : « le choix du livre me plaît et l'adaptation théâtrale est largement réussie » alors pourquoi pas faire de même avec une œuvre poussiéreuse ?

Thomas Piasecki

Et me voilà servi !

Des jeunes et des vieux, faire troupe

Il y a de très beaux rôles d'acteurs mûrs pour les personnages d'Almaviva, Rosine et Figaro. C'est le trio central de *La précaution inutile* que l'on retrouve ici vingt ans après.

Et ils sont assez fidèles à eux même : Figaro y est très drôle et très actif, le Comte est assez odieux, mais heureusement résilient, Rosine douée d'une grande sensibilité, mais qui la dévore de l'intérieur en proie à une sorte de folie religieuse.

Et dans notre adaptation, il y a aussi quatre autres très beaux rôles pour de jeunes acteurs. Les deux enfants du couple, Léon et Flore tous deux bercés par les idéaux révolutionnaires et en rupture avec la conservatisme paternel et la fibre religieuse maternelle. Le méchant Bégearss devient ici un jeune avocat d'affaire ambitieux et Suzanne, prête à s'émanciper, est à peine plus âgée que les précédents.

Rendre vivant au plateau cet écart générationnel fait beaucoup le sel de l'affaire. Cela nous fait balancer du côté de la comédie pour revenir aussi vite dans le drame. Notre relecture décapée s'incarne dans une distribution volontairement contemporaine où les enjeux générationnels seront mis en pleine lumière.

Dans un espace baroque et multilingue

Imaginons un peu : le chaos règne dans Paris. La famille est à peine débarquée du Mexique pour rejoindre Flo, les malles ne sont pas encore défaites. Des expatriés ! Ce petit monde décalé, multilingue et dysfonctionnel fait escale là où c'est possible. Ce sera la scène d'un théâtre désaffecté, désacralisé en somme... On y parle l'espagnol, l'arabe, l'anglais et l'allemand, et comme par magie, dans cet odéon occupé, le français s'illumine sur le mur. Refuge en temps de guerre, dernier tour de piste, la scène abandonnée redevient le lieu de la vie.

Laurent Hatat

adaptation et mise en scène

Avec anima motrix, compagnie conventionnée par la DRAC et la Région Hauts-de-France, Laurent Hatat aime questionner l'altérité, les rapports de domination sociale et les violences qu'ils induisent.

Il a mis en scène plus de vingt spectacles avec des textes notamment d'A. Kristof, J. L. Lagarce, Voltaire, Aziz Chouaki, G.E. Lessing, Laurent Binet, Nancy Huston et récemment une adaptation de *Retour à Reims* du philosophe Didier Eribon.

Laurent a été artiste associé à la S.N. l'Hippodrome de Douai, au CDN de Besançon, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, au Théâtre du Nord-CDN de Lille.

Cette saison, avec Emma Gustafsson, ils dirigeront ensemble la création d'*Histoire de la violence* d'Edouard Louis.

Thomas Piasecki

adaptation

Thomas Piasecki est fondateur de la Sputnik Theater, compagnie très active dans les Hauts-de-France depuis une dizaine d'années.

En avril 2008, sa première création est *The Great Disaster* de Patrick Kermann, puis Thomas attaque l'écriture et la mise en scène d'une trilogie.

En 2010, *Sisyphski 1/3* met en avant le monde syndical et la bulle familiale dans les cités ouvrières avec le mythe de Sisyphe comme socle de référence.

En 2011, *Après le déluge 2/3* traite de la place accordée aux femmes dans une société excitée par la loi du plus fort. En 2014, Thomas Piasecki écrit et met en scène *FERIEN*.

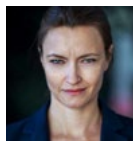
En 2017-2018 s'élabore le troisième et dernier volet de la trilogie : *Les Crépuscules 3/3* : vivre 30 ans le temps d'une nuit, mélange de passé et de futur, des rêves d'un personnage passant de 16 à 41 ans en 12h.

Laurent et Thomas se connaissent depuis les années lycée de Thomas.



Azeddine Benamara Figaro

Après une formation au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) et au Théâtre de l'Ecole du Phénix de Valenciennes, il intègre l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique du Nord-Pas de Calais (Ecole du Nord). Il débute sa carrière de comédien avec Stuart Seide, Jean-Paul Wenzel et Vincent Goethals. Puis il travaille sous la direction de Gérard Izing, David Gery, Kheireddine Lardjam, Nikola Carton. Azeddine est aussi un musicien hors pair, harmoniste et chanteur, il est féru d'improvisation jazz. Avec Laurent Hatat, il joue dès sa sortie de l'école dans **Nathan le sage** de Lessing, puis ensuite dans **La Précaution Inutile** (Le Barbier de Séville) de Beaumarchais et **Les Oranges** d'Aziz Chouaki.



Emma Gustafsson Rosine

Née en Suède, Emma Gustafsson connaît une carrière chorégraphique qui s'élargit vers le théâtre. Formée en Angleterre, en Suède et en France, elle passe par l'Allemagne avant de danser près de dix ans au Ballet Preljocaj. Elle y crée et interprète de nombreuses pièces et y dirige plusieurs chorégraphies personnelles. Comme actrice, elle a joué notamment avec Franck Dimech, Marie Vayssière, Alain Simon, Frédéric Poinceau, Marco Baliani, Laurent Hatat, Carole Errante. Elle joue dans **Retour à Berratham** créé par A. Preljocaj au Festival d'Avignon 2015, elle approfondit ainsi sa réflexion personnelle sur le mouvement dansé porteur d'émotion dans le jeu, notamment avec son projet **Le Corps Utopique** de Michel Foucault qui sera créé au Klap/Marseille en 2020. Cette saison, avec Laurent Hatat, ils dirigeront ensemble la création d'**Histoire de la violence** d'Edouard Louis.



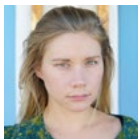
Pierre
Martot
Almaviva

Pierre Martot navigue entre le monde du cinéma et celui du théâtre. Au théâtre il joue Brecht, Ibsen, Sophocle, Aragon, Tabucchi, Daniel Keene. Il travaille avec Jean Claude Fall, Eloi Recoing, JC Grinevald, Hervé Dubourjal. Au cinéma, il joue pour Francis Veber, JP Mocky, Claude Chabrol, Enki Bilal. Pour la télévision il joue dans de nombreuses séries françaises, notamment dans la très populaire série **Plus belle la vie**, où il interprète le rôle de Léo Castelli, capitaine de police à Marseille. Laurent Hatat et Pierre Martot ont joué ensemble dans **Les Tréteaux de la Révolution** lors du bicentenaire de la Révolution Française.



Kenza
Laala
Suzanne

Après deux ans au conservatoire de Caen sous la direction de Véronique Dahuron, et où notamment elle rencontre Laurent Hatat comme intervenant, Kenza intègre en 2015 l'ENSATT. Elle y travaille avec Christian Schiaretti, Joël Pommerat, Jean-Pierre Vincent, Pierre Meunier, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque. Sortie de l'ENSATT en juillet 2018, elle travaille ensuite au TNP avec Christian Schiaretti dans sa mise en scène de **Victor où les enfants au pouvoir**.



Victoire Goupil Flore

Victoire rejoint en 2013 la classe libre des Cours Florent. Elle rejoint la 5^e promotion de l'Ecole du Nord (2015) et approfondit ses recherches au travers des nombreux stages dirigés par Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Julie Duclos, Jean-Pierre Garnier, Frédéric Fisbach, Gilles Defacque (clown), Bérangère Vantusso (marionnette) ou encore Maguy Marin (conscience du corps et du rythme).

En 2018, elle joue sous la direction de Christophe Rauck dans *Pays lointain (un arrangement)*, celle de Guillaume Vincent dans *Love me Tender*.

En 2019, ce sera *Nid de Cendres* de et par Simon Falguière.



Mathias Zakhar Bégearss

Mathias commence sa formation au Studio d'Asnières puis rejoint la Classe libre du Cours Florent à Paris, avec Jean-Pierre Garnier, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk, Laurence Côte (2012-2015). Puis il rejoint la 5^e promotion de l'Ecole du Nord (2015). Il y travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Julie Duclos, Jean-Pierre Garnier, Frédéric Fisbach, Gilles Defacque (clown), Bérangère Vantusso (marionnette) ou encore Maguy Marin (conscience du corps et du rythme).

A la Sortie de l'école en 2019, il joue sous la direction de Simon Falguière, auteur et metteur en scène de *Nid de Cendre*.

Mathias mène son propre projet de mise en scène autour d'une variation sur *Hamlet* écrite en collaboration avec Haïla Hessou.

